

**De retour de l'Afghanistan 2,  
Projet de broderie Laghmani et plus – Mai 2006  
Pascale Goldenberg**

Ce récit relate le second voyage à Laghmani (Afghanistan), pour rendre visite aux femmes qui brodent. La *Deutsch Afghanische Initiative e.V.* (DAI) à Fribourg en Brisgau en Allemagne est l'association humanitaire responsable du projet et je suis celle qui le gère. Que ceux qui n'ont pas eu connaissance des débuts de ce projet (relatés dans le premier récit de voyage, juillet 2005), et désirent en comprendre le concept, me le demandent.

**Commençons par „and more“, où il s'agit de s'occuper de patients atteints d'un goitre**

Il y a 4 années déjà, dans le cadre du projet de femmes à Laghmani, la femme médecin Shala Rahel constatait qu'un nombre particulièrement important de la population féminine portait un goitre. Je remarquais cela de même, l'année dernière parmi les femmes qui brodaient. Dans les trois parties de Laghmani – Kalaikuna, Sufian und Kakara – ce sont surtout les femmes qui sont atteintes mais aussi des enfants, garçons et filles ainsi que des hommes.

Ce problème d'hypertrophie de la glande thyroïde est fréquent en Afghanistan, pays de montagnes où l'iode n'est pas présent dans l'eau et où la nourriture n'équilibre pas ce déficit. Comme justement de nombreuses brodeuses ont ce problème, je demandais à Anna Hermes, infirmière et aussi membre de la DAI et qui avait déjà travaillé par deux fois en Afghanistan, de m'accompagner pour se rendre compte sur place de la situation.

Avant notre départ, nous reconnaissions trois catégories dans la thérapie :

- La prévention, qui permettrait de protéger les enfants. Nous projections de convaincre la population d'échanger le sel normal pour le sel iodé.
- La thérapie médicamenteuse, qui doit être suivie et exige des analyses de sang spécifiques (de l'hormone de la thyroïde) et renouvelées,
- L'opération chirurgicale.

Il nous semblait réaliste de pouvoir s'occuper de la prévention dans un premier temps. Les semaines précédant le voyage, Anna téléphonait à toutes les organisations internationales présentes dans les pays en voie de développement et en Afghanistan en particulier et s'occupant de santé. Elle apprenait que le problème avait été reconnu mais pas classé prioritaire pour qu'une quelconque thérapie soit mise en place. Nous ne pouvions donc compter sur aucune expérience préalable en ce domaine.

A Laghmani Anna fit la connaissance des femmes qui portaient un goitre et les questionnait sur les symptômes. Nous avons appris que depuis environ deux ans, une grande partie de la population a remplacé la consommation du sel normal par celle du sel iodé (qui n'est pratiquement pas plus cher que le normal). Une campagne de publicité à la radio et à la télévision invite à consommer du sel iodé ; la publicité annonce qu'avec ce sel, on devient plus intelligent ! (ce qui n'est pas tout à fait faux puisque le déficit d'iode poussé à l'extrême agit de façon néfaste sur les capacités intellectuelles). Les hommes ne faisaient pas le rapprochement entre consommation de sel iodé et goitre, tandis que chez les femmes, la connaissance était plus poussée en étant toutefois toujours insuffisante. Cependant personne ne connaissait l'effet prophylactique du sel iodé pour la génération montante. Anna mettait à profit les rencontres avec les femmes pour expliquer les dysfonctionnements de la glande thyroïde (qui travaille trop ou pas assez) et qui compense avec la formation du goitre. Elle informa tout particulièrement les femmes en âge de procréer, les convaincant de consommer du sel iodé afin de minimiser les risques d'insuffisance pour elles et pour leurs nouveaux-nés. Quelques personnes avaient déjà consulté un médecin pour ce problème, sans toutefois que la thérapie médicamenteuse s'y attaque directement. Anna organisa un transport collectif pour

11 personnes (choisies parmi les plus jeunes) à l'hôpital de Kabul pour la toute première analyse sanguine (de l'hormone). Les résultats confirment que pour 10 personnes, elles suivront un traitement adapté et à long terme avant de subir éventuellement une opération. Anna reste en relation permanente avec Khaled, son partenaire sur place. Khaled est aussi embauché par la DAI pour gérer d'autres activités.

**„and some more“:**

### **séminaire d'instruction dans le domaine de la santé pour 6 professeurs**

Directement à Laghmani et à environ 10 km plus loin, à Balagel se situent 2 écoles que la DAI a construites les années passées et pour lesquelles la responsabilité et l'engagement sont encore très présents. Grâce à l'initiative d'Anna et à de très nombreuses et longues conversations (de plusieurs heures et jours) avec d'une part la responsable de l'éducation nationale et de la condition féminine de la Province, d'autre part les directeurs des écoles, avec une femme médecin de l'hôpital de Charikar (situé à 10 km de Laghmani) et enfin avec les 6 professeurs (2 femmes et 4 hommes) fut institué le programme d'un séminaire d'instruction pour les 6 professeurs. Le but est d'une part que les professeurs soient en mesure de réagir efficacement dans le cas d'accidents survenant à l'école mais surtout qu'ils acquièrent une instruction concernant les bases d'hygiène et de santé pour retransmettre ce savoir auprès des élèves, tel que le comportement vis à vis des latrines, la prévention et le traitement des maladies typiquement locales comme tuberculose et malaria, la réhydratation orale dans le cas de diarrhées, le traitement des parasites et des maladies dues aux vers, l'hygiène dentaire, l'alimentation, les vaccins etc. Les directeurs ont accepté que les professeurs instruisent alors les élèves de l'école, qu'un cours „Instruction santé“ rentre dans l'emploi du temps de toutes les classes. Nous espérons ainsi que les élèves prennent conscience de ces problématiques, qu'ils comprennent les relations de cause à effet de la prévention à la santé et qu'en fonction de, leur comportement se répercute jusque dans leurs familles.

Nous avons appris que le Parlement a voté un décret stipulant que quotidiennement et lors du premier cours, les professeurs doivent apprendre aux élèves les bases de l'hygiène (bien laver les mains, laver les fruits avant de les manger etc). Nous apprenons qu'à Laghmani, que ce décret est appliqué, coïncé entre un verset du Coran, l'hymne national chanté par tous et les consignes relatives au chemin de l'école à prendre (à cause des mines qui ne sont pas encore toutes ramassées ? Simple supposition de ma part). Bref, la conscience dans le domaine de la santé est bien là!

Les 6 professeurs suivront le séminaire avec deux femmes médecin à Charikar, pendant deux mois, à raison de séances de deux heures, trois fois par semaine.

### **Le projet de broderie: les retrouvailles, faire connaissance de nouvelles brodeuses trop nombreuses et où un contrat s'avère être indispensable**

A Kalaikuna, Sufian et Kakara, les 3 parties de Laghmani, nous – Weeda, l'interprète, et moi-même – avons eu affaire à presque 300 femmes pendant la durée de mon séjour. Je n'étais absolument pas préparée à cette affluence et la plupart du temps totalement débordée. Jusqu'à alors, environ 80 femmes avaient « officiellement » brodé.

- Il y avait celles que je connaissais de l'année précédente, qui brodent régulièrement et à qui Weeda distribue donc le matériel et achète les carrés brodés.
- Un très grand nombre de femmes voulaient broder dans le cadre du projet.

En de nombreuses fois et par petits groupes d'environ 8 à 25 femmes, les femmes intéressées à broder devaient tout d'abord écouter ce qu'est la DAI, qu'il s'agit d'allemands et d'afghans

qui travaillent ensemble et bénévolement pour gérer des projets très divers en Afghanistan. Puis suivaient les explications, pas à pas de ce qui se passent avec les carrés une fois qu'ils sont achetés, la chaîne d'étapes, coûteuses en temps et argent mais nécessaires jusqu'à ce que les carrés soient enfin vendus. J'en avais écrit deux pages que Weeda exposait consciencieusement encore et encore. Il s'agissait d'un appel auprès des femmes pour les inviter à exercer cette activité avec sérieux et qualité, qu'elles donnent ainsi le meilleur d'elles-mêmes. Ce „discours“ introduisait la pratique d'un contrat qui nous lierait les brodeuses et moi, en tant que responsable auprès de la DAI.

Cependant et auparavant il fallut faire un choix parmi les femmes, tester leurs capacités à broder. J'ai agi de différentes façons :

- Tout comme un concours à Kakara où je distribuais à 45 femmes le même paquet de matériel à broder, leur demandant de me présenter le lendemain les résultats; très rapidement et de façon sûre, je pouvais proposer un contrat à 22 femmes, alors que l'autre moitié pouvait border mais pas assez bien broder.
- Plusieurs fois je demandais à des femmes de broder près de moi parce que j'avais le sentiment qu'il fallait que je les contrôle, qu'elles auraient laissé broder une „bonne“ amie à leur place. En effet et par 5 fois, des draps brodés de carrés m'avaient été présentés alors que les avais déjà vu quelques heures ou quelques jours auparavant. La nouvelle brodeuse espérant me convaincre avec une pièce qui n'était pas la sienne.
- Mais pour la majorité des femmes, elles eurent la possibilité de faire leurs essais à la maison.
- Je n'ai pas fait de contrat avec cinq femmes qui avaient brodé jusqu'alors, mais pas de façon satisfaisante, toute l'année précédente.

Faire un choix parmi les femmes, devoir leur dire "c'est non", est ce qui a été le plus difficile dans le travail. Les femmes se sont en partie défendues (ce qui est un bon signe), sont revenues une heure plus tard, le lendemain pour essayer de me convaincre qu'elle broderaient mieux la prochaine fois ; parfois elles pleuraient, me racontaient le nombre d'enfants à nourrir, que le mari ne gagne pas assez d'argent. Une fois, c'est un mari qui me demanda d'embaucher sa femme qui pourtant ne brodait malheureusement pas assez bien.

Le contrat stipulait 4 points:

Ne peut être brodé que le matériel (fils et tissu) distribué par Weeda (et donc envoyé par moi de Fribourg),

Qu'il faut laisser assez de place entre les carrés brodés,

Les pièces brodées doivent être rendues propres,

Que seule la quantité attribuée de carrés sera achetée.

J'explique ce dernier point: J'ai établi combien de carrés chaque personne pourra broder et qui lui seront achetés. Ce nombre est fonction de la qualité et du style de la broderie, le maximum étant 80 carrés, le minimum, 10. Cela signifie que je sais la quantité que Weeda récupèrera à chaque collecte ainsi que le volume précis de matériel à préparer ici à Fribourg pour être envoyé (tous les 2 mois environ).

**J'ai passé un contrat avec 172 femmes.**

Comme « la menace plane » de baisser ce chiffre voire de rompre le contrat si la qualité des carrés livrés diminuait, je pense pouvoir compter sur une augmentation de la qualité de la broderie.

Ces journées de rencontre furent systématiquement l'occasion de conseiller les femmes, les invitant à cultiver leur propre style. Je leur montrais ce que j'estimais avoir du caractère et ce que je trouvais par contre monotone et banal. Nous parlions éventuellement de la qualité des points lorsque cela était nécessaire.

De plus, j'ai décidé de payer les femmes autrement. Jusqu'à maintenant, elles furent payées au moment où elles livraient les carrés. Pour différentes raisons d'organisation, les brodeuses seront systématiquement payées la fois suivante du jour du ramassage. C'est moi qui ferais les comptes à Fribourg et non plus Weeda le jour même de la collecte. Ces journées (2 seront nécessaires) sont bien trop remplies, il n'est alors pas possible d'avoir toute sa tête pour faire des comptes. Les femmes sont prévenues et d'accord.

Cela fait partie de ma „politique personnelle“ d'avoir passé un contrat avec une trentaine de jeunes filles (de 12 à 20 ans, pas encore mariées) bien que la qualité de la broderie ne soit pas encore optimale. J'espère de la sorte gagner leur motivation à s'adonner à cette activité. Les techniques de broderie sont vouées à disparaître, cette tentative (trop naïve ?) est à considérer comme une action de sauvetage.

### **Le paiement avant le départ :**

J'avais prévu de payer les femmes les deux jours précédent mon départ dans les trois parties de Laghmani, pour que les femmes aient le plus de temps possible pour broder. Toutes les femmes qui avaient brodé, même celles avec qui je n'avais pas passé de contrat, étaient invitées à vendre leurs carrés. Le résultat: 6568 carrés; cela aura été la dernière fois qu'autant de carrés auront été ramassés en une fois.

Toutes les femmes „à contrat“ s'étaient muni de leur contrat, aucune ne l'avait oublié. J'ai alors pris conscience de l'importance de ce papier pour elles. Plusieurs l'avaient emballé dans une pochette en plastique pour le protéger.

Lorsque je jugeais cela nécessaire, je continuais de conseiller sur le style de broderie. Je rompais déjà le contrat avec 8 femmes qui me présentaient une qualité de broderie absolument pas à la hauteur de mon attente. J'étais décidée à ne pas leur laisser une chance supplémentaire de faire leurs preuves. Cela peut sembler très dur, mais ayant affaire à cette si grande quantité de femmes, je n'ai pas su comment agir autrement. J'estimais que si elles n'étaient pas en mesure de donner le meilleur d'elles mêmes alors que j'étais encore sur place, alors qu'en serait-il lorsque je n'y serais plus ?

### **Ce qui pourrait fonctionner autrement une autre fois ainsi que des idées pour le futur :**

Faire un choix parmi les femmes (celles avec qui j'ai passé un contrat) a été très difficile et insatisfaisant voire injuste. Parce que les nouvelles venues, que j'ai mises à l'essai et qui n'avaient pas brodé depuis deux décennies, auraient eu besoin de temps pour se familiariser avec la technique. Je vois la solution suivante pour une fois prochaine : il serait annoncé au niveau de la commune qu'un nouveau processus d'embauche aura lieu dans les 2 mois (donc 2 mois avant ma venue). Les femmes auraient ainsi la possibilité de « s'échauffer ». Lors du séjour, et pendant 2 jours, les femmes intéressées se libèreraient pour broder sur place (et non chez elles à la maison), toutes dans les mêmes conditions. A la fin des deux jours, je pourrais probablement faire un choix plus juste.

La DAI parraine 45 enfants dans cette petite région. Les familles sont soutenues financièrement tous les mois. Deux fois par an, Khaled fait la tournée des familles pour vérifier l'évolution de la situation familiale et si l'aide est toujours aussi urgente (d'après nos critères, toutes les familles sont extrêmement nécessiteuses, mais sur place, il faut toutefois relativiser). Si ce n'est plus le cas, cette aide est alors proposée à un autre enfant (il y a une longue liste d'attente).

En ce qui concerne mon projet et pour faire preuve d'un comportement plus juste, il me faudrait non seulement prendre en compte la qualité de la broderie mais aussi la situation financière de la famille, pour déterminer le nombre de carrés achetés. Ceci m'obligerait à aussi contrôler l'évolution financière de la famille de la brodeuse (au moins une fois par an) ; un travail colossal et particulièrement cher puisque la traductrice est indispensable. Je

réfléchirai à cela, la solution étant éventuellement de réduire les critères et de ne considérer que si la brodeuse est veuve et le nombre d'enfants à charge.

J'avais prévu de photographier chaque brodeuse, que ce soit son visage ou à défaut ses mains, pour réaliser une sorte de catalogue. Cela n'a malheureusement pas été possible. D'une part, mon appareil photo est tombé en panne juste avant le départ et je n'avais plus qu'un petit appareil bon marché à disposition, mais surtout parce que j'étais totalement prise de court par le temps. Je suis très triste de cet état de fait, car j'avais l'impression que les femmes auraient cette année plus volontiers accepté de se laisser photographier (Anna a pu photographier toutes leurs gorges avec le goitre). Le public en Europe aime conjuguer un visage avec une broderie. Une fois prochaine, il me faudra prendre ce facteur temps de photographie en considération et le planifier en conséquence.

Lorsque les femmes sont payées, il leur est demandé de signer un récépissé. Mais de fait, elles ne peuvent ni lire ni écrire et environ seules 5 % des brodeuses peuvent signer. Je garde dans un coin de ma tête l'idée d'engager une professeur qui passerait le temps nécessaire auprès de chaque volontaire pour qu'elles apprennent à signer leur propre nom (et non de gribouiller une croix ou un rond). Il ne s'agit nullement de rendre le récépissé plus présentable mais de leur insuffler un petit souffle de confiance en elles, de fierté et pourquoi pas l'envie d'en apprendre plus. La plupart des femmes ne savent pas non plus compter l'argent.

Il existe dans la scène artistique, l'expression „Plein air“ (utilisée en français dans toutes les langues); il s'agit d'une rencontre amicale mais aussi d'échange et de travail entre artistes. J'imagine organiser une rencontre similaire. Un „parc“ a été construit à Kalaikuna, il s'agit d'une aire en terre battue entourée de grilles en fer forgé. Le projet consisterait à lancer une invitation quelques jours à l'avance qui proposerait aux brodeuses des trois parties de Laghmani d'exposer un tissu brodé (simplement accroché aux grilles). Elles pourraient ainsi découvrir le style de broderie des autres et peut être exprimer quelques mots sur leur propre travail. On pourrait inviter les « autorités », donc des hommes, boire et manger, en faire une vraie fête! J'ai conscience qu'elles viendraient enveloppées de leur shoderi (nom de la burka en Afghanistan), mais je considérerais le seul fait de les voir participer comme un immense succès. Je suis certaine qu'elles y gagneraient une meilleure estime de soi.

Il y eut de nouveaux essais en ce qui concerne la broderie même :

Broder des triangles grands comme deux carrés ainsi que des bandes, les brodeuses essayèrent de nouveaux fils teints spécialement pour cette occasion: d'une part une série teinte par Isabelle Girodet, une française spécialiste en teinture végétale, ainsi qu'une série teinte avec procion, couleurs chimiques américaines, par un petit groupe d'amies de Fribourg. Les résultats sont fort attractifs, plein de caractère, mais lorsque l'on considère le travail de teinture à l'amont, il n'est pas pensable que ces carrés brodés puissent être économiquement rentables.

Je proposais à Holle Voss, une artiste de Hanovre et spécialiste de sérigraphie sur tissu, de concevoir spécialement pour le projet des carrés imprimés plus grands (16 x 16 cm) pour que les surfaces laissées libres de couleur soient ensuite remplies par la brodeuse. La combinaison des techniques de sérigraphie et de broderie est fort intéressante, très dynamique; Nous évaluerons dans les prochaines semaines, Holle et moi, dans quelle mesure nous pourrions exploiter cette expérience.

### **Diverses réflexions:**

Il semble que les femmes apprécient grandement cette possibilité de gagner de l'argent (300 femmes auraient voulu passer un contrat avec moi). Il s'agit d'une expérience nouvelle pour elles qui n'ont jamais pu avoir un travail rémunéré jusqu'alors.

De plus, en le leur demandant, j'appris qu'elles ont du plaisir à broder (cela confirma mon impression). Il s'agit donc d'un travail qui est agréable. Soyons prudents, il ne faut surtout pas comparer cette activité à celle d'un hobby auquel nous nous adonnons en Europe: elles brodent pour la nécessité de gagner de l'argent, et si nous brodons chez nous, c'est pour notre plaisir.

Les craintes que j'avais, que les hommes puissent récupérer leur paye pour l'utiliser à leur goût, voire faire du commerce crapuleux (par ex. d'armes) n'ont pas été justifiées. J'appris que les femmes seules décident comment dépenser l'argent. Lorsqu'il s'agit de faire des achats, bien sûr qu'elles donnent l'argent aux hommes (elles ne peuvent pas se déplacer seules); ces achats sont de la nourriture, du bois, du gaz pour l'éclairage par ex. Dommage (d'après moi), qu'elles n'aient pas investi, dans un veau, chèvre ou mouton. Peut être qu'elles n'avaient pas encore accumulé assez d'argent ou que la saison hivernale a provoqué trop de dépenses en nourriture et bois. Elles payèrent aussi avec cet argent gagné des visites chez le médecin. Je constatais chez les jeunes filles qui brodaient déjà depuis une année, qu'elles s'étaient offert des habits neufs au look occidental (vestes en jeans chez deux filles). On peut s'imaginer, qu'avec de l'argent dans la poche (dans une toute petite pochette portée au niveau de la poitrine sous leur robe), les femmes pourront de plus en plus souvent trouver et saisir l'occasion de vouloir le dépenser, d'aller au bazar de Charikar. Accompagnée d'un homme, bien sûr, mais sortir du village est déjà un événement. Cette source financière nouvelle qui n'appartient qu'à la femme, serait comme la clé d'une porte ouverte sur le monde public.

Tous les hommes que j'ai rencontrés étaient fort satisfaits que leur femme puisse broder; d'autres encore voulaient me convaincre de laisser leur femme broder, lorsque je ne l'avais pas retenue. La crainte que j'avais, que des hommes soient frustrés et deviennent agressifs parce que leur femme a un travail rémunéré voire gagnent plus qu'eux, s'est envolée.

A Kaboul j'ai pu prendre le temps (et je me suis fait plaisir) de flâner dans le quartier des antiquaires à la recherche de patchworks traditionnels turkmènes. J'ai pu ainsi acheter quelques 10 pièces et de petites choses brodées. Je payais avec mon argent, cela a cependant à voir avec le projet, dans la mesure où je vais mettre ces pièces à disposition pour des expositions en faveur du projet. Au cours de l'année précédente et à plusieurs reprises, je faisais l'expérience très positive d'observer que trois pièces que j'avais ramenées et exposées (plus des choderis brodés main) permettaient de capter l'intérêt d'un public textile ouvert. Ces pièces d'un autre monde étaient incontestablement un plus pour les expositions. J'ai préparé un cd-rom les cataloguant et je les mets ainsi à disposition de ceux qui s'engagent pour ce projet.

A Kakara, dans les dernières heures du séjour alors que je finissais d'acheter les carrés, Latifa, une nouvelles brodeuse (mais pas si jeune) me livrait de très beaux carrés. L'un présentait le profil de l'Afghanistan avec écrit en broderie „Deutsch Afghansiche Initiative“ et lisible sans peine pour qui sait lire le farsi (sur 8 x 8 cm !). Un autre carré représentait un oiseau aux ailes déployées avec le titre “bon voyage“. J'étais très touchée et je la remerciais tout particulièrement, y compris au nom de mes collègues de la DAI. Je demandais la permission de la prendre en photo pour la présenter à Fribourg. Elle réfléchit alors quelques secondes et acquiesça. Latifa ne sait pas écrire, elle fut aidée par son mari.

Après la photo, je demandais aux autres 21 femmes présentes, qui avait envie que je la prenne en photo? Aucune ne répondit positivement et je n'insistais pas.

Le séjour à Kalaikuna, Sufian und Kakara fut assez stressant mais il m'a confirmé que ce travail entrepris a un sens pour moi. J'estime que le projet est sur le bon chemin, ce qui signifie qu'à priori, il n'y a pas de problèmes majeurs et que l'on peut se permettre d'espérer qu'il continuera à se développer positivement ces prochaines années. Il reste à voir comment s'effectuera le nouveau système de collecte et de paiement des carrés.

J'ai raconté aux femmes que le projet fonctionnera aussi longtemps que je serai en mesure de le porter ; que je me suis donné 3 à 5 ans de mon temps et de celui de ma famille (deux années sont déjà passées) pour trouver un successeur qui reprendrait cette responsabilité (pourquoi pas dans la Haute Couture?). Jusqu'à maintenant, je n'ai pas encore d'idée précise, j'attends aussi que la qualité des broderies s'améliore encore pour concrètement prospecter. Je suis donc ouverte à toutes propositions et toutes discussions à ce sujet.

Je rencontrais Madame Lien Heidenreich à Kaboul, qui est la représentante de l'Institut Goethe et qui sera encore deux ans sur place. Je lui exposais le projet du concours exposition „Le fil de femmes à femmes“\* et mon souhait de montrer l'exposition à Kaboul en automne 2008. Elle se montra intéressée et proposa de suite de collaborer avec l'Alliance française à ce projet. En effet, l'Institut Goethe a un système de sécurité si draconien que l'accès au public en est rendu très pénible; quant à l'Alliance française, elle est plus accessible étant située dans le lycée Esteqlal (où les élèves de Kaboul apprennent le français).

### **Impressions personnelles:**

Ce fut cette fois encore une chance inestimable de pouvoir vivre pendant 3 semaines à Kaboul dans une famille typiquement traditionnelle afghane. Contrairement à l'année dernière, les choderis des femmes de la maison n'étaient plus suspendus au clou dans l'entrée, elles ne les portent plus pour se déplacer en ville (mais le réservent encore pour les déplacements à la campagne). Pendant mon séjour, j'ai eu la grande joie de voir Khaleda, une des deux filles âgée de 22 ans, se rendre pour la première fois à l'école. Il s'agissait d'un succès incroyable, qu'après tant d'années de soumissions diverses et de nombreux déménagements de la famille (toujours en fuite), qu'elle trouve enfin la paix intérieure. L'envie d'apprendre était devenue si forte qu'elle trouva la force de convaincre son père de pouvoir aller à l'école : un très grand pas, que plusieurs générations n'auront jamais pu faire.

L'Afghanistan est un pays où les traditions sont fermement ancrées. Par exemple, tous les couples que j'ai rencontrés (à la campagne comme à la ville) ont été mariés traditionnellement (je n'hésitais pas à demander), c'est à dire que ce sont les parents qui ont arrangé le mariage, le plus souvent au sein de la famille où cousins et cousines de première génération sont mariés ensemble. Mais il y a aussi des mariages entre familles, les jeunes ne se rencontrant pour la première fois que le jour du mariage.

La jeune génération à Kaboul (mais aussi dans les autres grandes villes, m'a-t-on dit) apprend l'anglais avec frénésie. Alors que les vieux n'osent même pas regarder une femme, les jeunes hommes dans la rue me provoquaient systématiquement en bon anglais.

Kaboul reste toujours extrêmement sale, bien que quelques rues de plus aient été asphaltées (celle qui mène à l'aéroport!). Cette fois-ci, je pouvais faire connaissance de la ville sous la pluie, où en quelques minutes, la poussière épaisse se transforme en une boue liquide; difficile de dire ce qui est préférable !

Pour la population, la situation n'a pas évolué. Les salaires sont toujours honteusement bas (quelle honte pour le gouvernement qui paye un fonctionnaire ou un prof des écoles 50\$/mois). Tous les hommes doivent exercer plusieurs boulots pour pouvoir survivre, dont celui de voleur. Les femmes ont encore trop rarement un travail rémunéré; elles sont alors profs ou infirmières.

J'ai quitté le sol de l'Afghanistan à l'aéroport petit et crasseux de Kaboul, les derniers regards accrochés aux paysages terreux et secs entaillés de quelques vallées sinueuses et vertes. Puis le „No man's land“, le „white out“ de l'épaisse couche de nuages. Quelques heures plus tard, le ciel se déchirait sur des forêts vertes et un paysage de champs multiples et minutieusement travaillés. L'avion atterrit à Francfort, aéroport gigantesque, propre et froid de marbre.

Si les hommes n'avaient pas été les mêmes, en Europe comme en Afghanistan, j'aurais été convaincue d'avoir changé de planète ou au moins d'époque.